

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.51019

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

de l'endettement croissant des Etats après 1570. A partir de 1523 et surtout de 1570 le gouvernement d'Ensisheim est bien organisé: l'A. étudie le recrutement et le rôle de divers membres, dont le chancelier est le plus influent. Le personnel gouvernemental connaît une grande mobilité sociale et tend à devenir une caste séparée du reste des bourgeois d'Ensisheim. La capitulation de Brisach provoque une rupture totale en Haute-Alsace: les institutions ne seront reprises que très partiellement par les autorités françaises, tandis que le personnel est dispersé par les cataclysmes de la Guerre de Trente Ans.

En conclusion un livre intéressant et neuf qui s'appuie sur un millier de liasses en voie de classement aux Archives départementales du Haut-Rhin, avec toutefois trois regrets, le terminus a quo de 1570 aurait été plus judicieux en permettant une étude dans la durée, notamment pour la mobilité du personnel gouvernemental, l'absence de tout contact avec l'auteur d'une étude similaire sur les Etats autrichiens,<sup>1</sup> enfin l'absence d'une étude financière précise.

Bernard VOGLER, Strasbourg

Raffaella GHERARDI, *Potere e costituzione a Vienna fra Sei e Settecento. Il »buon ordine« di Luigi Ferinando Marsili*, Bologna (Società editrice il Mulino) 1980, 516 p. (Annali dell'Istituto storico italo-germanico, Monografia 2).

Il est toujours délicat de faire le compte-rendu critique d'un ouvrage que l'on a déjà lu avant sa parution, mais nous l'écrivons avec d'autant plus de plaisir que le manuscrit nous avait paru alors apporter quelque chose de neuf. Publié rapidement avec l'aide du Conseil National de la recherche italien, ce volume est le deuxième de la série »Monografia« de la revue des »Annali dell'Istituto storico italo-germanico« ou »Jahrbuch des italienisch-deutschen Instituts in Trient« de l'Institut italo-germanique de l'Université libre de Trente. Rappelons que la première étude portait sur »Il maïs nell'economia agricola lombarda« (du XVII<sup>e</sup> siècle à l'Unité) de Gauro Coppola (1979), ce qui prouve la diversité des directions de recherche de ce centre fort actif, bien connu par ses colloques, dont en 1980 le premier en février de la longue série de manifestations commémorant le bicentenaire de la mort de Marie-Thérèse d'Autriche.

C'est ici un livre d'histoire des doctrines politiques de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'auteur enseigne à la Faculté des sciences politiques de l'Université de Bologne et a déjà fait connaître Marsili par divers articles dont un fort important paru dans le premier numéro du »Jahrbuch« de Trente en 1975. L'ouvrage est des mieux présentés avec des notes infrapaginales, un index des noms propres et une carte des Balkans (p. 248/249) malheureusement peu lisible, en raison du format. Après un bref avant-propos remerciant pour les aides reçues, on trouve la bibliographie des sources manuscrites et publiées, près de 200 références d'articles et études diverses en toutes langues du monde occidental (allemand, anglais, français et bien sûr italien). On peut regretter que tout ne soit pas toujours utilisé dans le texte mais l'auteur a bien délimité son sujet et le sous-titre est des plus significatifs »il buon ordine« de Marsili.

Une biographie de 6 pages du général, très détaillée, permet de cerner le personnage. On aurait pu toutefois y ajouter quelques dates essentielles de l'histoire de la Monarchie pour une meilleure compréhension de la vie de Marsili même, dans un monde ignoré par le lecteur italien ou français, en raison de ce que nous venons de dire. Est-ce sûr également que les passages en

<sup>1</sup> Georges BISCHOFF, *Gouvernés et gouvernants en Haute-Alsace à l'époque autrichienne*, doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, dactylographié, Strasbourg 1980, 2 vol., 331 et 276 p.

allemand soient compris de tous en France ou en Italie, car toutes les citations sont transcrites en langue originale?

Madame Gherardi divise son étude en deux parties de cinq chapitres chacune, dont aucun ne porte de titre; on peut toutefois, grâce aux nombreux paragraphes se retrouver fort vite dans ce livre.

S'il fallait un titre, nous intitulerions la première partie »Monarchie habsbourgeoise et mercantilisme«, avec le premier chapitre sur »Marsili et ses protecteurs«, le second sur »la Monarchie autrichienne«, le troisième sur »Economie et économistes«, le quatrième sur »les aspects techniques retenus par Marsili«, en particulier le problème posé par le Danube, et le cinquième sur »Réformes et résistances«.

La deuxième partie est plus internationale: le premier chapitre porte sur les perspectives internationales, le deuxième sur Marsili et ses projets après 1699, le troisième sur Leibnitz (que l'auteur a déjà étudié par ailleurs), le quatrième sur le réseau de correspondance et le dernier sur les »successeurs« de Marsili dont Schierl de Schierendorff, un des thèmes de recherches actuelles de Raffaella Gherardi.

Rappelons que Marsili est un militaire entré au service des Habsbourg en 1682, destitué en 1703 à la suite du siège de Neuf-Brisach. Il était alors général. Le plus intéressant de ce personnage est de nous avoir laissé des milliers de pages sur toutes sortes de problèmes, conservées à la Bibliothèque universitaire de Bologne, car c'est encore un humaniste et déjà un de ces esprits éclairés, un homme de transition annonçant les lumières, cité par Fontenelle, loué par Montesquieu entre autres. On peut souhaiter une édition au moins partielle de ses œuvres, ne serait-ce que ses écrits militaires, ou la réédition dans certains cas. Nous pensons aux travaux de la commission d'histoire militaire.

Curieux de tout, Marsili s'est fortement intéressé au »nerf de la guerre«, c'est à dire à une organisation économique rationnelle de l'espace danubien et des Etats de la Monarchie. La »Staatswerdung« est le trait d'union dans l'étude de Raffaella Gherardi et ce sont les écrits politico-économiques de Marsili, qui ont retenu son attention. Cela permet encore une fois de détruire le mythe qu'il ne se passe rien dans le Saint Empire à l'époque classique. Car tout le livre montre cette richesse de projets, d'essais de tous les mercantilistes allemands ou dans le monde germanique. C'est pour nous l'apport essentiel.

Notre collègue a d'abord utilisé au mieux les travaux des historiens actuels, en particulier ceux de Jean Bérenger et elle ne s'est pas bornée aux fonds de Bologne, comme trop de chercheurs négligeant les sources hors de leurs frontières. Elle n'a pas hésité à dépouiller de longues séries de documents dans les archives de Vienne, que nous connaissons nous-mêmes pour les fréquenter chaque année. Retenons en particulier l'utilisation des manuscrits des archives des finances d'Ancien Régime (Hofkammerarchiv), qui montrent bien la diversité des théories, le foisonnement d'idées dans les pays de la Monarchie.

Certes, cet esprit mercantiliste »monarchique« n'aboutit pas à grand chose, car l'immobilisme est grand. Peut-être même peut-on expliquer en partie la disgrâce de Marsili par ses opinions, mais il avait déjà été suspendu de ses fonctions de général bien avant ce siège malheureux. En faisait-il trop? Sans doute pour ses collègues plus routiniers. Cela nous a permis d'avoir un second Marsili (mort seulement en 1730) des plus actifs, voyageant et écrivant sans cesse.

Pour les Français, un livre digne d'intérêt, la langue ne devant pas causer de difficultés insurmontables, rappelant que Louis XIV et Versailles ne sont pas le centre du monde, malgré l'avance indéniable de l'Europe du Nord-Ouest, dans le domaine économique. Pour nos recherches un type d'Italien, aventurier, qui cherche à se rendre utile et pas seulement à comptabiliser honneurs et richesse, ce qui l'a sans doute perdu. Pour l'historiographie en général, une contribution de poids à l'histoire des doctrines politiques, plus particulièrement du mercantilisme et de la formation d'un Etat moderne.

Jean-Michel THIRIET, Coëtquidan